

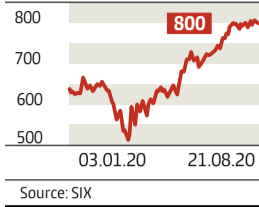
Economie & Finance

Ems-Chemie: profit en recul

Le chimiste grison a vu son résultat net plonger de 27,8%, à 192 millions de francs au premier semestre, pénalisé par l'impact de la pandémie de Covid-19 sur l'économie mondiale.

PANDÉMIE SURMONTÉE

Action EMS-Chemie, en francs



Source: SIX

OLAF SCHOLZ Ministre allemand des Finances

Berlin devra mettre de côté sa sacro-sainte rigueur budgétaire en 2021: «Nous allons être contraints de demander une exception à la règle sur la limitation de l'endettement public», a annoncé Olaf Scholz.



-47,2%

LE CHIFFRE D'AFFAIRES DE FLUGHAFEN ZÜRICH S'EST EFFONDRE DE 47,2% À 310,4 MILLIONS DE FRANCS AU PREMIER SEMESTRE.

Maigre consolation à l'arrêt quasi total de l'aéroport de Zurich en raison du Covid-19: les coûts ont baissé de 27,7% à 205,5 millions de francs.

SMI	10 218,20	-0,11%	Dollar/franc	0,9135	↑
			Euro/franc	1,0746	↓
Euro Stoxx 50	3259,75	-0,43%	Euro/dollar	1,1766	↓
			Livre st./franc	1,1962	↓
FTSE 100	6001,89	-0,19%	Barih Brent/dollar	43,68	↓
			Once d'or/dollar	1935	↓

«Une consolidation est inévitable»

TOURISME Les vacances scolaires s'achèvent et une page se tourne sur un été inédit pour les milieux touristiques suisses. Pour Andreas Züllig, président d'Hotellerieuisse, les fermetures seront inévitables dans les régions frappées de plein fouet par l'épidémie

PROPOS RECUEILLIS PAR ALINE BASSIN
@BassinAline

Cuisinier de formation et de cœur, hôtelier passé sur les bancs de l'École hôtelière de Lausanne, Andreas Züllig est sur tous les fronts depuis le début de la pandémie de Covid-19. Président d'Hotellerieuisse depuis 2015, il défend les intérêts des membres de l'association faitière, tout en continuant à exploiter son établissement, à Lenzerheide, dans les Grisons.

Andreas Züllig revient sur un été extraordinaire – au sens propre du terme – pour le tourisme suisse et évoque les défis à venir pour un secteur dont l'activité reste entravée par le coronavirus.

Est-ce que vous avez profité de l'engouement que les Grisons ont suscité? Tout à fait. Il y avait énormément de monde en station. Je suis à la tête de l'hôtel Schweizerhof, à Lenzerheide, depuis trente ans et nous n'avions jamais vécu un été pareil. Les mois de mai et de juin ont déjà été très bons. Le mois de juillet est le meilleur de tous les temps. Ce qui me réjouit, c'est que les Romands sont venus. Cet échange entre communautés, c'est une très bonne chose.

Avant l'été, vous craigniez une guerre des prix dans certaines régions. Est-ce que celle-ci s'est concrétisée? Dans les régions urbaines, comme Lucerne, il y a eu des fortes réductions de prix. Dans les destinations de vacances, les prix sont légèrement montés. Aux Grisons, la hausse s'est inscrite à environ 4%.

Que répondez-vous à ceux qui trouvent la Suisse trop chère? Si la demande monte, les prix augmentent aussi. C'est pareil dans d'autres branches. Et d'autres pays le font aussi. Il faut aussi comprendre que les mesures de protection représentent un coût supplémentaire. Notre hôtel a 80 chambres; 12 ne sont pas exploi-

tées. Et puis pour la restauration, nous avons moins de place, mais nous ne pouvons pas réduire le personnel en proportion. Chez nous, nous évaluons la hausse des coûts de personnel, due à ce facteur, à 10%.

Autre reproche: l'accueil ou les infrastructures qui ne seraient pas toujours à la hauteur du prix? Il suffit de se rendre sur les plateformes comme Trip Advisor pour voir ce qu'il en est. Pour ce qui est de la qualité, de la sympathie des gens ou des infrastructures, nous nous situons au même niveau que les pays voisins.

Cela vous énerve de devoir toujours répondre à ces critiques? Oui, parce qu'elles relèvent des préjugés. Naturellement, comme partout, il y a des gens qui ne font pas bien leur travail. C'est inévitable. Mais on ne peut pas généraliser cela à 240 000 personnes qui travaillent dans l'hôtellerie et la restauration en Suisse. Ce n'est pas juste. Cette année, beaucoup de Suisses ont voyagé pour la première fois en montagne puisque normalement deux tiers des Suisses voyagent à l'étranger. Une grande partie des gens étaient très surpris de la qualité du service; par exemple, que les gens parlent français aux Grisons.

Les mois à venir s'annoncent incertains, notamment avec la hausse des cas de Covid-19. Traditionnellement, ce sont les familles avec enfants en bas âge et les personnes âgées qui voyagent durant cette période. Ces dernières ne voyagent pas toutes, à cause des risques. Mais nous avons montré que le concept de protection fonctionne bien. Je m'inquiète plus pour l'hiver. Là, nous avons un gros défi devant nous parce que les gens ne pourront plus être dehors et qu'ils seront à certains moments très concentrés, par exemple dans les remontées mécaniques.



Chez Hotellerieuisse. «nous demandons aussi que les crédits-covid soient transformés en soutien à fonds perdus dans certains cas. Mais seulement si l'hôtel était en bonne santé avant le début de la pandémie», indique Andreas Züllig. (DR)

Est-ce que vous avez déjà des réservations? En fait, le niveau des réservations est aussi bon que ces dernières années pour les fêtes de fin d'année et les relâches de février. Des Suisses, mais aussi des habitués venant d'Angleterre, des Pays-Bas ou d'Allemagne.

C'est étonnant qu'ils réservent si tôt. Si vous ne le faites pas pour ces périodes de haute fréquentation, vous ne trouvez plus de place. Il y a bien sûr une incer-

«Nous avons montré que le concept de protection [contre le Covid-19] fonctionne bien. Je m'inquiète plus pour l'hiver»

titude quant à leur venue, selon l'évolution de la situation. Pour nous protéger, nous avons fixé le délai d'annulation à 60 jours auparavant, contre 30 norma-

lement. Je recommande aux hôteliers d'en faire de même. Sinon, le risque de se retrouver avec des chambres vides est trop grand.

Pour les villes, les perspectives restent sombres. Certaines fermetures, provisoires ou définitives, ont déjà été rendues publiques. Est-ce que beaucoup d'établissements ferment discrètement? A part l'hôtel Richemond, à Genève, et un hôtel à Zurich, je n'ai pas entendu parler de fermetures. Mais ce ne sont certainement pas les seuls et il va encore y en avoir.

Dans certaines de ces villes, par exemple Genève, il y avait déjà surcapacités avant la pandémie. Est-ce qu'on va assister à une consolidation? On ne pourra pas éviter un mouvement de consolidation. Après, certains établissements cherchent d'autres débouchés, louer des chambres à des étudiants ou à des entreprises pour des collaborateurs. Mais il ne faut pas oublier qu'il n'y a pas que les établissements des villes qui souffrent. Certaines régions de montagne comme Interlaken ou Zermatt, habituées à une clientèle internationale, souffrent aussi. A Zermatt, je sais que certains hôtels n'ont pas ouvert cet été.

Quelles sont vos revendications pour soutenir ces hôtels? Il y a bien sûr le recours au RHT. Pour le moment, la procédure facilitée est prévue jusqu'à la fin de l'année et le chômage partiel est possible pour 18 mois (au lieu de 12). Suivant comment les marchés internationaux évoluent, il n'est pas sûr que cela suffise l'année prochaine. Nous demandons aussi que les crédits-covid soient transformés en soutien à fonds perdus dans certains cas. Mais seulement si l'hôtel était en bonne santé avant le début de la pandémie. Si par exemple un hôtel a investi une année ou deux avant la crise, il peut vite se retrouver dans une situation difficile.

Est-ce que d'autres pistes sont étudiées? Nous aimerions étendre la possibilité de recourir aux services de la société suisse de crédit hôtelier aux villes. Aujourd'hui, seules les régions de montagne et une partie des régions de plaine y ont droit. ■

Philip Morris démarre sa deuxième vague de licenciements

TABAC Le groupe présent à Lausanne et à Neuchâtel prévoit une réduction de 200 nouveaux postes en Suisse, en plus des 150 déjà supprimés au premier semestre. Ses nouveaux produits du tabac, tel l'Iqos, exigent d'autres compétences, justifie PMI

SERVAN PECA
@servanpeca

Le Covid-19 aura seulement permis de retarder l'échéance. En janvier, Philip Morris International (PMI) annonçait le lancement d'un programme de restructuration qui allait toucher des centaines d'employés en Suisse. Le groupe, présent à Lausanne et à Neuchâtel, avait suspendu ce processus pendant la crise sanitaire et le semi-confinement.

Mais les affaires ont repris depuis l'été. La première phase de cette restructuration s'est achevée en juillet et a conduit à la suppression d'environ 150 postes, contre 265 initialement prévus, grâce notamment à des départs volontaires, détaille Philip Morris dans un communiqué diffusé vendredi.

Phase de consultation en cours

Mais si le cigarettier s'est exprimé en cette fin de semaine, c'est surtout pour annoncer que la deuxième phase de son plan a commencé. Cette fois-ci, 200 postes sont menacés. La phase de consultation est en cours. En face de la direction, la représentation des employés est composée d'une douzaine de personnes. Elle a été formée en mars, mais a déjà été amputée de moitié lors

de la première phase de la restructuration. «Tous les employés ont été évalués selon la même approche», répond le porte-parole de Philip Morris International.

Pour l'heure, «il s'agit notamment de formuler des propositions pour réduire ce chiffre et en parallèle de poursuivre les négociations du plan social», détaille Alexandre Curchod, l'avocat des représentants des employés. Ce que l'on sait déjà, c'est que les employés de PMI Suisse et de l'usine de Neuchâtel ne seront pas touchés. Un tiers des postes concernés seront transférés vers d'autres sites, avec des propositions d'accompagnement à la relocalisation, promet PMI. «La première phase a surtout touché des fonctions centrales du groupe à Lausanne, selon le porte-pa-

role. La deuxième concerne, aux trois quarts, le site de Neuchâtel, et notamment le centre de recherche et développement.» Pour cette deuxième phase, un nouveau programme de départs volontaires et de retraites anticipées sera mis en place jusqu'en mars 2021.

A marche plus ou moins forcée

De l'avis d'Alexandre Curchod, il y a des chances de parvenir à de moindres dégâts sur l'emploi que ce qui a été annoncé vendredi. Mais les informations données par Philip Morris International ne correspondent pas à la phase finale de la restructuration, fait-il aussi savoir. D'autres fonctions seront traitées de manière différée et feront l'objet d'une autre consultation, début 2021.

PMI ne s'en cache pas. Si le groupe se réorganise, c'est parce qu'il a changé de stratégie. Miser sur des produits présentés comme moins nocifs – avec la cigarette chauffante Iqos comme tête de pont – nécessite d'être plus rapide et plus flexible. Une plongée dans le monde de la technologie et de la science, pour un groupe qui a longtemps été un industriel mono-produit, exige aussi de nouvelles compétences. Des experts dans le numérique, ou des spécialistes en ingénierie électronique, «ce sont des postes dont nous n'avons pas besoin il y a dix ans», compare le porte-parole. De la part des employés, conclut l'avocat Alexandre Curchod, «il y a une compréhension sur la réorientation stratégique, pas toujours sur la façon dont elle est opérée». ■